



a' Chang & Porter.

Yau

Bass. Pyrénées.
Histoire naturelle et poétique.

François Jammes
Espagnan
B^{as} Pyrénées.

à Madame Ida Charles. Depuis
pour qu'elle se promène gaiement dans la campagne
d'un poète.





Geologi.

—

- Grottes -

On demeure confondu, en prenant connaissance de l'importance qu'en a dressé M. Passenard, par le nombre d'animaux dont il a découvert les fossiles dans la caverne d'Isturitz et dans l'abri d'Elha.

Je rends hommage au Docteur de l'Université de Strasbourg, non seulement au nom d'une science où il est passé maître, alors que je n'y suis qu'un pur profane, mais encore ~~un poète~~ de la poésie.

Je ne peux qu'admirer, tandis que les fauvettes chantent dans mon jardin de Hasparrum, et que ~~je~~ ~~compte~~ tout à l'heure ^{glissant} une musaraigne ~~disparaît~~ entre les feuilles, qu'à dix kilomètres d'ici, non loin de mon château de Beljuncien, à Isturitz, ~~ont~~ ^{aient} été mis à jour ces indiscutables ossements d'ours, d'hyènes, de cerfs, de rhinocéros, de mammouths, de rennes, de bisons, de lagopèdes, de goélands, d'aigles et ces coquillages! Les squelettes d'ours, en particulier, s'enchevêtrent, s'entremêlent, s'agglomèrent, avec une telle abondance, qu'ils firent naître la singulière idée, heureusement abandonnée, de les exploiter comme engrais chimique.



Balthazar Pyram
29/3 1850
22 Carlon ch.
M. Delaunay

~ Ossements et fossiles ~

J'ai donc pris connaissance de cet ouvrage sur les stations paléolithiques du Pays basque et leurs relations avec les terrasses d'alluvions. Il ne quitte guère ma table. Et ma joie est grande à considérer les photographies de ces malheurs d'éléphants, de ces humérus de gypaètes en m'assurant que si les Basques prétendent à ce que l'arche a touché terre sur notre montagne de Hasparren, les vestiges de cette collection en témoignent. Mais que M. Passenard, et cet autre maître en mêmes matières, mon cousin l'abbé Breuil, se rassurent. Je ne marcherai point sur leurs brisées. Et, avant que de laisser apparaître à leurs yeux les cavernes de mon ignorance, je les prie de m'admirer ici qu'elle même. Je requiers seulement le crédit accordé par les princes de la médecine aux empiriques. On pourrait, en filtrant tout le sable de la Garonne, peut-être y découvrir quelques paillettes d'or.

~ Vue sur le déluge ~

Trois éléments nous retiennent dans la spéléologie qui nous occupe : les pierres travaillées, l'homme et les animaux.



4
Je ne m'arrête point aux silex qui sont, pour ainsi dire, les empreintes ^{de gales} d'une race de chasseurs: coups de poings, lames servant à l'industrie osseuse des flèches et des harpons; grattoirs et burins qui sur la paroi d'Esturitz servaient à sculpter lièvres, rennes et bisons.

Je ne retiens que les galets et les puddings. Comment tout autour de ces stations paléolithiques, Esturitz, Bambo, Gstaritz, Biarritz, ont-ils été roulés, cimentés? H. Lassemard a ~~trouvé~~ ^{trouvé}, avec un soin méticuleux, que ces cailloutis forment aujourd'hui des terrasses dont l'altitude varie au long de la Nive qui, sans doute, est descendue peu à peu comme ferait une scie dans la pierre tendre qu'elle partage. Et cela durant des siècles.

Mais, de ces cailloux roulés que nous rencontrons à de telles hauteurs, au-dessus d'Itassan par exemple, dans la Vallée de Lascia, il me paraît naturel de conclure à la submersion de tout ce pays sous une seule nappe et non par des déplacements torrentueux, lamiformes et successifs:

~~Il y a~~

ces silex, galets

ces silex
en ~~est~~ ^{est} ~~est~~ ^{est}
petits, itali



Je regarde le ciel monter, car il s'élève
comme une mer couleur de feuille de maïs,
Barbant tout l'horizon bien au-dessus des grèbes,
Prête à combler d'un bond tous les creux du pays.

5
C'est d'ailleurs là une idée qu'adapte H. Passemard quand il écrit, au sujet des cailloutis de la Bergerie : « il ne fait pas de doute que nous sommes en présence des restes d'une ancienne nappe de cette ~~altitude~~ altitude. »

Soit, mais ici, j'interviens et je précise : il ne peut s'agir d'une nappe fluviale parce que rien ne révèle l'immensité d'un tel lit ; ni lacustre, immobile et peu sculptante ; mais de celle, immense et mouvementée, de l'océan. Et d'ailleurs, en langue basque, Lauhassoa, qui est tout près, signifie la mer.

Je tire ma conclusion générale : le déluge marin, tel que les enfants l'appellent dans l'histoire sainte sans le discuter : voilà le créateur et le pollueur.

Cette grotte, je n'envisage que celle qui est au flanc de la montagne d'Estuitz, comment expliquer que s'y trouve en telle abondance cette mêlée d'ossements et de coquillages ? Bien sûr, il est vrai, ^{tout par là} ~~trouvés~~ à leur charnière et comme ~~à~~ afin de servir de colliers à des peuplades sauvages. Mais je m'en expliquerai.

Donc pourquoi l'existence de cet ossuaire immombrable, dont à peine quelques mètres ont été soumis à des fouilles qui laissent supposer, une étendue plus riche infiniment ?
Repaire d'ours, dites-vous ?



Mais alors que l'ours actuel ne ~~seul pas d'homme~~
~~seul pas d'homme~~ ^{a reconnu} une ascen-
 dance qui a colonisé dans les cryptes, faudra-t-il
 inventer, des aigles, des sauteurs, des gypaètes, des
 perdrix de cavane? Je ne le crois pas. Un charnier
 d'alimentation? Les restes de repas ante-fantaguiéli-
 ques? Je me refuse d'y croire quel que soit l'appé-
 tit féroce de l'esquimaux.

Et quoi donc, alors?

C'est que, pressés par le déluge qui montait vers
 eux peu à peu dans cette contrée, les animaux
 qui l'habitaient ~~les~~, aériens ou terrestres, aperce-
 vant ce seul abri s'y sont blottis et y sont
 morts noyés quand les flots y ont pénétré.

Quant aux poissons, il en reste si peu de traces
 qu'autant dire qu'il n'y en a point. Ils se sont
 laissés emporter par le flot qui ne les gênait pas.
 Les chasseurs, fils de Noé, ne sont venus là qu'ensuite,
 et c'est eux qui semèrent çà et là des petanques ~~par~~
~~par~~ qui formèrent les premiers colliers ~~sur~~
 et pendant d'os.



J'ai relevé des marques diluviennes encore, en
 l'an. M. O'Gorman qui a bien voulu interro-
 ger le promeneur et chasseur que je suis sur la

région d'Orthez, m'a inspiré le plus grand orgueil en applaudissant à mes exercices sur le violon d'Ingres. C'est quand il m'a déclaré que, sur une carte de la contrée que l'on m'avait soumise, portant sur Balansun, Orthez et Sallespisse, j'avais, d'un coup de crayon, opéré le rejointement de terrains à fossiles avec la sûreté d'un spécialiste.

L'un de ces gisements révélateurs, le plus important à mon avis, mais qu'il faudrait délicatement exhumier car il reçoit de maladroits coups de pioches de collégiens et de promeneurs, et situé dans la partie la plus haute d'un bois du Larrein qui débale vers la route de Bordeaux.

A combien de pique-niques n'ai-je pris part en ces vénérables lieux que j'ai chantés dans Pomme d'Anis? Je reçois le clair de lune et les étoiles à travers les hautes frondaisons. Et, si nous y eussions apporté des fruits de mer, leurs coquilles n'auraient pas été plus intactes, plus fraîches que celles des cloisses et praires que la stillation d'une fontaine nous découvrirait, et qu'avaient peut-être portées à leurs lèvres les proches descendants de l'Arche. J'ai dit qu'on a beaucoup dépouillé cette mine dont une partie figure dans une touchante petite collection de l'école-libre. Une source canalisée



8
dans un tuyau de fonte, qui ressemble à un canon de fusil, peut servir de repère.

Une deuxième carte, gravée à mon avis par Neptune nous relie par endroits, comme les cailloux du Petit Poucet, à la première. On en retrouve des fragments déchiquetés dans les coupes des sentiers qui doublent le chemin des ermites entre Balandun et Orthey, où chantaient les heureux pèlerins de Compostelle. Là, des coquilles encore, dont l'encolope est si conservée que personne ne me convaincra, ni Bergson, ni Bernier, que le temps soit si indéterminé et surtout si long qu'ils le prétendent.

Les mollusques, la terre les eût altérés si elle avait un si grand âge. Tout ce que peut concéder mon gros bon sens, aussi gros que le sel de Salies, dont nous reparlerons tout à l'heure, c'est que la pérennité des libalbes, dans les interstices des collines d'Orthey ne remonte qu'à 4274 années. Encore me faut-il faire un effort pour les y croire introduits si lointainement. Mais tel était l'avis de Bossuet, touchant la date du déluge, dans son Histoire Universelle de 1684 - il n'y a donc pas bien long temps, et c'est mon opinion en 1926.

Je signale, dans une marnière ou mare de



Castétarbe (propriété Le Mus), un dépôt de grosses
huîtres que l'on nomme, je crois, scientifiquement,
pieds de cheval. Elles sont de celles que l'on nous
sert en abondance depuis la guerre, dites portugaises
et que mon ami P. y. Boulet, paleis, rêvait
d'introduire dans un banquet républicain.

Le même déluge, en abandonnant de grosses po-
ches d'eau qui se sont évaporées, dans les cavernes
de Salies et de Briscous, ~~nous a dotés de~~ ^{a permis aux} sources
~~de dissoudre~~ ^{de dissoudre} ~~des~~ ^{de}
actuelles, précieuses pour les malades, ~~et qui dissolvent~~ ^{et qui} des gros
blocs de sel gemme. Quant aux nombreuses stations
où, depuis plus de deux siècles, l'on pressent des
puits de pétrole : je signale celle de Gaujac,
beau pays sur la frontière des Landes ; de Baur
où s'élève, au bord du gîte, non loin d'une
ancienne falaise, un castel romantique tout écar-
mant de roses ; de St Boès, contrée charmante
tant elle est désolée, mais qui s'obstine à ne
libérer, dans son eau, que du soufre, alors qu'on
réclame d'elle du naphthé. En s'élevant de là
sur les coteaux qui nous permettent de gagner
la route de Billh, on rencontre une ferme assez
vaste et d'aspect lamentable. Un paysan l'habite
qui, excité par les fortes immanations de pétrole



M. G. G. G.

qui s'échalaient de son terrain spongieux, y
creusa jour et nuit une excavation si profonde
qu'il y laissa sa fortune, et sa fille sa raison.
Il me semble que son nom était Desarps.

X

X X

Nul doute que ces nappes pétrolifères, que l'on
signale aussi du côté de Bastagnide, si elles
existent, n'aient eu, pour matière à leurs alim-
bics, les forêts indigènes et les bois ~~charnés~~ ^{charnés} par
les courants du tropique ou des régions glaciales.
Y'en appelle ici aux découvertes si intéressantes du
même H. V' Gorman. Ce n'est pas assez que,
dans le gisement ancien de gan, non loin de
cette Vallée - Heureuse tout embrasée d'un or qui, l'é-
n'enchâsse que des émeraudes, il ait rencontré, de-
cité, photographié à merveille, 196 mollusques
que chez une écaillère nous eussions convoités; mais
voici, cueillies non loin d'eux, de superbes noix
de coco, reproduites avec autant de minutie.

Pauvre petit chemin de fer qui, au milieu de
ces prés fleuris a, la nuit, toutes les apparences
du fer luisant, sous d'autre, sous, abant de
maître, que nous suiviez à l'au ce chemin
des Antilles!



Etes-vous fou, monsieur, et soutenez-vous

11
davantage que ces noix dont la coque est aussi dure
et grosse que votre tête sont, aussi bien que ces coquilles,
un apport du déluge si monstrueux et si mouvementé
qu'il ait été ? Et vous me dites ~~vous~~^{opter} aussi pour
des ~~des~~ trains flottants de l'époque carbonifère, exploités
aujourd'hui dans les bassins houillers du nord de
la France.

- Oui, je tiens pour cela, d'ailleurs vous n'y
êtes pas, ni moi non plus, si non dans l'arche de
Noé.



51
237
128
224
260 8
941

36
24
2

oolopi.

Invertébrés

oursins et méduses 2 cap. cop.

Les oursins qui passent de la couleur lie de vin au rose et au bleu, ainsi que les montagnes au coucher du soleil, se hérissent, grosses châtaignes, dans les flaques laissées par la marée basse à Quéthary. Sur le selours sert de certaines algues, ils n'ont point l'air si bêtes que superficiellement pétrifiés, à la manière d'objets longtemps plongés dans les saumures cristallisantes. Ils ne sont point aussi comestibles que ceux de la Méditerranée. Cependant, un panier au bras pour les y déposer, j'allais, au temps de ma jeunesse, les détacher des criques - flânant sur la plage où j'enjambais les méduses nombreuses, reptées par les flots, paucilles à des lustres de safran tout enrubannés. Je rapportais ces oursins à l'hôtel. Ayant crevé leurs coques grameuses, j'en suçais, à la surface intérieure, les petites toiles jaunes et sucrées dont on dit qu'elles sont les œufs.

serp du médecin 2 cap. cop.



Je n'ai trouvé, en Béarn, qu'une sangsue, à

14
Castétis, dans un ruisseau très rûf au bord duquel je
me suis tordu le pied en chassant la bécasse. Elle
se prêtait au dessus du sable le plus pur. Et, au
milieu de ces bois poétiques, je ne doute point qu'Es-
culape, s'il en eût été besoin, ne s'en fût servi pour
Diane elle-même.

~ mollusques ~ cap. etc.

Les mollusques de mer, les huîtres sauvages (du cap
Figuier), les patelles ou lapes, les clavisses, les
petoncles, n'abondent point dans notre golf, non
plus que les moules. La mulette est une moule
d'eau douce, dont j'ai pris, à la ligne traî-
nante, plusieurs individus qui refermaient leurs
coquilles sur mon cordannet, si tenacement qu'il
fallut pour les en détacher les rouler au ca-
teau. Nul doute que la mullette ne demeure bâillant
au fond pour se refermer comme un piège sur
la petite proie flottante qu'elle sent la chatehilla.
La chair en est épaisse, autant que de la plus belle
marinière, mais immangeable, imprégnée d'un relent
de mariage. Mais la coquille, d'un noir terne,
et pelliculeuse à l'extérieur, émet, de l'intérieur,
les plus beaux reflets d'une nacre plombée, saumon



18
M^{lle} Gelaumy
nie, et d'un azur d'orage. j'ai ramassé des échantil-
lons de la même espèce, mais le plus souvent
morts et ensablés, sur les rives du Lée, à S^{te}.
Suzanne, dans le bois du duc.

~ escargots ~ *esp esp*

Les escargots n'ont rien de particulier dans nos
pays. Bien plus petits que leurs pâles frères de
Bourgogne, ceux que je nomme les jardiniers ont
une coquille à teinte de moutarde brune de forme
un peu ~~monocochelle~~ ^{excoquille}. Il en est d'autres charmants,
d'un jaune ou d'un rose clair, rayés de noir,
et que, pour cette raison, j'appelle zèbres.

La classification naturelle m'impose de noter
ici le petit poulpe (chipirone, calamare) dont Fonta-
rabie, sous ses rouges piments et son fenouil
d'or, est gourmande, mais à qui la cuisinière de
l'^{Auvion} ~~Bayonnais~~ Bayonnais a dédié une sauce incompa-
rable. Il appartient à la classe des céphalopodes, ce
qui me semble signifier qu'il marche sur la
tête.

~ chevaliers bardés du Moyen-âge ~ *ech*



Nous aurons les crustacés par ces arabesques d'un

16

beau bleu d'acier, oculieuses, épineuses et barbelées, à la chair aussi blanche que celle de la noix de coco: les langoustes. Le homard est rare en Gascogne: il y a bien la langoustine, sorte d'écrevisse de mer dont la carapace nous cisaille les lèvres et dont l'intérieur est échugué (ce qui veut dire en patois sans suc): le jeu n'en vaut pas la chandelle. La grosse crévette rose, bouquet, cent fois supérieure à sa sœur méditerranéenne: elle a le goût de violette mêlé à celui de l'aillet. La grise est trop petite et difficile à décortiquer. La chevrette de fleuve, presque transparente, peu cuirassée, est excellente avec ~~l'ail~~ l'anis. Il y a trois crabes principaux (je ne compte point l'araignée de mer): le crabe vulgaire, dont la taille moyenne n'excède guère la paume de la main; un crabe que j'ai dénommé crabe-galet plus dur, plus rond, plus luisant, qui hante les rochers du large, et d'une grande finesse au goût. Je le crois fort rare. Enfin les gros dormeurs dont la crème naturelle est délicieuse avec la mayonnaise. François Xabier, mon patron, l'honneur du Pays basque, ayant laissé tomber son chiot au fond des mers, l'un de ceux-ci le lui rapporta sur la plage.

bouillie



Je ne sache qu'un seul crustacé d'eau douce, l'écrevisse. Elle est fort rarifiée par l'empoisonnement

et le bombardement des cours d'eau. En Bigorre elle foisonnait, dans l'Arros par exemple, mais en Béarn, elle est peu connue quoiqu'on la pêche aux environs de Pau, et de Sues, près Navarrenx. Elle habite encore St Jean. Pied. de. Port. Je l'ai prise, mais de très petite taille, au pont de St Martin d'Arberoue où elle ne vit que dans une partie du lit de la rivière - sur 800 mètres environ, seulement. J'estime que c'est à cause du calcaire spécial qui est essentiel à sa croissance et que l'Arberoue, en limant le fond, a mis à découvert en ce seul endroit.

~ araignées au plafond et au jardin ~

Il y a une araignée noire dont la toile épaisse et sale, fixée aux murailles, offre un trou au milieu comme d'un entomoir de water-closet. C'est la casanière; une autre grise, toujours à l'affût des mouches qui se laissent prendre à ~~sautoir~~ ses rets souvent constellés d'argent, et que je nomme la fille de mauvais vie; enfin, une espèce extraordinairement obèse, qui a la couleur de l'herbe pâle que l'on reproche aux peintres du printemps: la petite mère.

~ insectes ~



Le plus brillant des insectes, le colibri des coléoptères,

18
n'est qu'une goutte d'azur en fusion. La science,
toujours ampoulée l'a baptisé l'hoplite céruléen. Par
milliers, à certains jours, au bord des eaux, il s'accro-
che aux reines-des-pris et aux sureaux nains. C'est
un bon appât, à condition de présenter son élytre céleste
et non son ventre argenté, à la face du torrent
où la truite palpite. Le ~~hanneton~~^{hanneton}, ennemi des
arbres fruitiers et des lilas, est dégoûtant parce qu'il
est comme un homme mou. La cétone est rasotante
un morceau d'araseoir mouillé au soleil lorsque,
dans le jardin, la famille est heureuse. Le lucane
ou cerf-volant souffle de chêne en chêne au moment
que les moissons mûres nous font penser à Ruth et
à Booz. On découvre, par centaines, des cornes ou-
vrées dont les rameaux se rejoignent comme les
branches d'un étau circulaire. Cet étau, bien qu'il
n'ait l'air que d'un liou, se referme avec une telle
puissance qu'il peut pénétrer très avant dans la
main d'un imprudent. D'où, le surnom de
coupe-doigt. On peut se demander, au pied d'un
chêne, pourquoi tant de trophées de cornes sur la
mousse. Ils proviennent, en partie, de combats sin-
guliers, de duels à mort, que se livrent les cerf-
volants extrêmement pointilleux quant aux questions
de fidélité conjugale, peut-être à cause de ces appendices
Mais j'accuse aussi les chouettes qui doivent faire



17
serres basses, durant la nuit, sur les arbres où viennent
se reposer ces petits diables couleur de colophane brune,
au sol oblique.

Quant aux papillons, à cause des vers si charmants
de Victor Hugo, je me suis demandé si mieux ne
vaudrait pas, les renvoyer à la flore dont je traite.
J'ai tout à l'heure. Beaucoup d'entre eux choisissent
pour s'y poser la corolle qui les imite. C'est
ainsi que celui que l'on nomme le papillon auro-
re, se pose sur la cardamine, précocement comme lui,
et qui répond à ses harmonies. Et le papillon -
soufre se plaît parmi les primevères jaunes.

Quant à la libellule elle est une herbe d'émeraude
et d'or qui se passe de brise pour flatter en l'air
elle s'en fait avec ses ailes. La mouche à miel,
elle, n'a de poésie que pour les poètes car, ainsi que
le déclarait l'inscription d'un vieux chat anglais que
j'ai possédé : "les aventures sont pour les aventuriers."



Vertébrés

~ poissons ~

Il y a quelques trente-cinq ans, à Orthez, quand je pêchais le fretin au bord de ce qui s'appelait la prairie Latulière (aujourd'hui déshonorée par la danse macabre des passerelles, pylônes, et autres sataniques inventions de l'industrie) - je boyaient tout à coup l'eau d'une anse, si calme que le martin-pêcheur se posait sur ma ligne, bouillonnant tout à coup comme si des grenades eussent explosé, si un tremblement de terre se fut produit, ou des chevaux marins se fussent ébroués. Et ce ~~moment~~^{n'est} que vers 1911 que la nymphe du gaë me remit la clef de ce mystère qui m'avait tant intrigué lorsque, pareil à un vieux parent, laissant en paix flotter mon rêve et mon bouchon, cet insolite manège m'éveillait en sursaut. Ce n'était que des saumons, qu'à partir de cette date pêchèrent avec une extrême habileté, au lancer, à l'aide d'un poisson d'acier hélicoïdal et d'un moulinet qui le ramène, et lui donne une impression gira



soire, H. J. de Longueil de Sus, Hassy ^{et Roby de} Navarrenx,
Charles de Saint-André de Pau, Labatthe et Bau
d'Utter. Il est très intéressant d'assister à cette lutte
avec un monstre qui résiste, d'un pêcheur souvent
obligé de descendre à l'eau pour le harpinner, puis
l'assommer sur le bord et le saisir à pleins poings
par la queue. Il est de ces saumons de dix à quinze
kilogrammes pêchés ainsi à la ligne. La région infé-
rieure de la digue du Pesqué, la rive de Castétarbe
à Utter, et le gâble de Mauléon à Navarrenx,
sont parmi les lieux les plus renommés pour ce
sport. La truite, si elle n'était tellement pour-
chassée, pullulerait dans les lacs montagneux, les
gâbles, et jusque dans les moindres ruisseaux dont
la robe imite parfois les constellations granitiques.
On la pêche au profond (2 à 4 mètres) avec l'asticot
une racine fine et l'épuisette; ou à la mouche, ou
frustrément, dans les rivières du Pays basque avec
un crin, une chartrière, un gros hameçon, un ver
de terre, et sans flotteur. La plus lourde truite que
j'ai eu prendre à l'asticot, c'est à Espès-~~Urdurain~~
du haut du pont. Les délicieux tocans, dont
plusieurs naturalistes soutiennent qu'ils ne sont que
saumons en enfance, et d'autres le contraire, ne
sont qu'une sorte de minuscule truite. Ils voyagent
par bancs si compacts qu'on ^{n'a} parfois qu'à plonger



22

dans le gâle la plus enfantine des lignes pour en
retirer ~~un~~ un à chaque coup. Ainsi est-il arrosé dans la
nasse de la minoterie d'Orthey, à Bastétis, à
Argagnon. Tant ils sont bruyants et vifs à prendre
et mordent franchement, on utilise ici et là des lignes
dormantes à sonnettes. Ce que j'ai retenu de plus
singulier des mœurs des tocans, ce qui m'a dû rappeler
de par l'un des pêcheurs les plus dignes de foi que
je sache, est qu'à certains jours, en s'aidant j'ose
de leur queue comme d'une hélice, ils évoluent,
montent et descendent, dressés dans le rideau verti-
cal d'une chute d'eau, aussi bien qu'ils le feraient
dans l'horizontale. L'harbourg, et le cabot de
nos cours d'eau sont très managables mais,
chauds et fumants, ils exhalent, même lorsque leur
peau est croquante, le parfum de la lièze qui
s'évapore en été. Le goujon est excellent, mais
pas meilleur en somme que la chipe un peu
amère, bien frite, et dont il a été un compte pas.
Les meilleurs brochets sont ceux qui sont assez
vieux pour être revêtus de la lièze de la plume de
paon. Orthey, du côté de la Barraquette, Bastétis
Biron, leur offrent des demi-profondeurs comé-
bles, à proximité du courant. Depuis quelques années
les barbeaux nous désolent et semblent anéantir
les goujons. Peins mauvais au goût qu'on ne le dit



je crois indiquer une station excellente, à l'aube, dans
les gouffres du gâvé, à Béreux, près de Tuyo.
On amorce avec de la mie de pain mêlée à du
jaune d'œuf. L'alose, qui remonte de Bayonne à
Beyreharade, est une sardine d'environ cinq livres
dont la chair délicate a le goût de la brise du
premier printemps. Il faut la manger grillée,
sur une purée d'oseille, mais en se méfiant de
ses arêtes fines, élastiques et fourchues. Rien n'est
plus ravissant qu'en mars, lorsque sur la rive
rose de l'Adour apparaissent les lièges flottants
des interminables filets qui les emprisonnent. Nul
ne connaît au juste le mystère des anquilles. Il
dépente tous les braconniers. L'un d'eux m'a dit
qu'il n'y avait qu'un mâle pour toutes ^{les femelles} ~~autres~~ du
monde, et qu'il l'avait aperçu dans le Tey, à
Saint de Navailles, entouré d'un harem sans fin
ni compte. Que faut-il croire? Ni bêtise ni
ceux dans cette algue vivante dont les tronçons sur
sautent encore dans la poêle. Un sévère de
Grenoble qui obligeait des jeunes filles, ses élèves,
à souffler leur haleine (ô Bonnard!) sur de la
paraffine pour leur montrer, quelques jours après,
les moisissures qui en naissaient, m'a affirmé
que nos anquilles se reproduisent seulement dans
la mer des Sargasses. Ses alexins remonteraient



24
ensuite vers nos côtes pour gagner nos fleuves et nos
affluents. Chaque année les reproductrices s'en retour-
neraient à l'Océan ; mais les stériles, que rien aux
yeux de l'anatomiste ne distingue des autres, se terrassent
durant l'hiver sous nos galets, elles sans acule
que l'on pêche à la fourchette sur les grèves de
Sauveterre de Béarn. Quant à la fibrale d'Irt,
elle n'est jamais plus grosse qu'une aiguille à
tricoter ni plus longue que le doigt. On la met
en conserve en Espagne où elle devient friandise,
confite dans l'huile rance. On l'expédie, par sacs
et wagons à la frontière. Fraîche, elle est difficile
à bien faire à cause du mastic poisseux qu'en
grand nombre elle forme. Mais ^{longue} ~~quand~~ elle est à
peint, on ne la peut comparer qu'à la saur
la chipe qui constitue le populo des marseillais
basques et béarnais. La lamproie est une sorte
d'anguille cartilagineuse que l'on prend au filet,
moins à Peyrehorade qu'à Aire, ou que l'on détache
de la paroi des digues où elle demeure fixée par
des ventouses pneumatiques. Ce qui fait ressembler
ce poisson à une flûte, d'autant plus que les sept
~~lignes~~ ^{lignes} ~~lignes~~ ^{lignes} simulent les sept notes d'une
harmonie que la gent aquatique doit seule entendre.



Je ne pense pas que les poissons de mer offrent quelques particularités au pays basque, bien qu'on m'ait assuré que le vrai rousseau, cuisé, pompe, soit confiné surtout dans le golfe de Biscaye. Je dis le vrai rousseau car il semble que chaque type de poisson ait, dans l'océan, des variétés qui lui correspondent sans l'égaliser comme il en serait de cousins pauvres. Au rousseau et à la dorade s'apparentent lamentablement les bouchons; aux maquereaux les chichars; aux grondins roses les gris; aux soles des succédanés que je tiens, carrelots et plies, pour les poissons les plus plats du monde.

~ grenouilles ~

Notre pays comprend une grenouille très aplatie qui vit dans les prés, qui a la robe couleur de terre, marbrée de noir et qui bondit fort haut. Je la nomme la desséchée. Elle est de même taille que l'espèce aquatique qui joue du binocle, avec les vessies de sa gorge qui se gonflent et crévent comme des bulles au-dessus du mariage ensoleillé. La plus petite est la rainette, couleur du blanc vert où s'assoupent les retraités au jardin.



26
publique, et dont la Voie, comme il sied à d'anciens
comptables, est d'un registre immense.

~ serpents ~

Parmi les serpents je distingue des couleuvres de
l'épaisseur du poignet, aussi longues que des cannes.
Sur un pont ruiné qui bordait le ~~lagon~~^{lagon} (Assat)
j'en vis une qui aurait pu concurrencer un boa.
La Vipère, bien plus petite, hante les rochers, les
fagots secs, les murs recouverts de lierre. On la
voit traverser les ruisseaux avec une agilité qui
inspire la crainte. Quant à l'orvet, c'est un
balourd. Il a l'air d'une cheville de chocolat,
noir et roulée à la main.

~ propriétaires ~

Les tortues indigènes sont fort abondantes dans
les affluents du gabe d'Orthoz, (le Lâa par exemple)
et dans les étangs des saliques. J'en ai vu nager
au soleil, aussi éclatantes que des tapages, par-
tribus, les père et mère de la grosseur d'une noix
de coco épluchée, suivies de leurs petits dont le
diamètre ne dépassait point celui de la pièce de
cent sous. En dehors de l'eau leur carapace est terne,



37
ardoisée, pointillée en blanc de coups d'aiguille ; j'
crois en avoir découvert un métis aux Fondrants, qui
derivait de la tortue de Barbarie plus ou moins
naturalisée dans nos ~~jardins~~ ^{portagers} et que vendent les came-
lots dans nos ports du sud. Mais, tandis que cette
dernière s'apprivoise dans nos jardins où elle élit do-
micile sur une surface peu étendue, du moins où elle
s'applique toujours, la cistude, qui aime à se tenir
sur les rochers et les arbres inclinés, semble beaucoup
souffrir du manque d'eau. La sécheresse lui donne
la cataracte. Je l'en ai opérée.

~ crocodiles ~

Deux lézards : le gris des murailles, que j'appelle
le mazon ; et le vert émeraude, à tête de tur-
quoise, que j'appelle le bracelet de Cléopâtre. J'ai
élevé ce dernier qui, bientôt, se termit en hiver
mais pour réapparaître débarrassé soudain de sa
tunique pelliculaire et grise, plus précieux que
jamais, prince charmant qui a rompu un
mauvais charme.

~ oiseaux ~

J'ai vu des aigles dans les grandes Pyrénées,
mais on m'a assuré d'en avoir déniché au sommet



28
d'Arusa (645^m), la montagne de Hasparren.
Un moine m'a dit qu'aux Aldudes ils étaient autre-
fois nombreux et que, de laissant glisser le long des
parois rocheuses, suspendus à des câbles, les enfants de
ce village les agaçaient. Les vautours abondent un
peu partout dans les vallées d'Ossau et de Les-
can. Ils sont de taille beaucoup plus grande que
le charognard de Constantine. Ils sont absolument
hideux, comme mites, et leur tête et leur cou sem-
blent avoir acquis leur exaltité à force de barbot-
ter dans les chairs en décomposition. On les atti-
re sous la carabine en déposant dans le creux
de quelque sautoir le cadavre d'un mouton déjà
avancé. Les plus proches de la contrée que j'habite
ont élu domicile à Hartzamendy, la montagne
d'Arassou.

Il y a des buses, faucons, éperviers et milans
comme partout en France. Mais les plus gros
oiseaux de cette espèce que j'ai observés vivent en
grand nombre à Bordes, près d'Aras. Ceux-ci
accourent en foule dans les plaines d'Aras et
de Pardies quand une sorte de criquet, ressem-
blant beaucoup à celui d'Afrique, s'y abat par
nuées. Sur un espace de plusieurs kilomètres car-
rés j'ai vu là s'envoler de l'herbe, à chaque
pas que je faisais, des légions de ces orthoptères



qui montrent ainsi le dessous de leurs ailes d'un
bleu méditerranéen. Au-dessus d'eux planaient, en
cerce, par douzaines, de ces rapaces dont je parle
et qui les guettent pour s'en nourrir. Le plus gros
que j'ai descendu, c'est dans la lande de Haspar-
ren. Il faillit me rompre le pouce avec sa serre
quand je le ramassais vivant encore. Les paysans
basques étant très friands de cette espèce je le donnai
à mon voisin qui me trouva dans l'estomac de
la bête (nous étions en hiver) qu'une sauterelle et
un grillon qu'un entomologiste avait eu bien de
la peine à découvrir alors dans les champs. Des
rapaces nocturnes je retiens le grand duc et une
sorte de chouette pâle dont le plumage très doux
semble tenir à peine sur elle, tout parsemé de
taches d'un jaune café au lait. Neige fraîche-
ment tombée sur des débris de feuilles mortes.
Je trouve deux pics, le pic-vert qui n'est qu'une
poignée d'herbe avec un sainfoin fleuri sur
la tête, et un pic gris, fréquent aux environs
d'Orthez. On les entend cogner aux troncs des
chênes avec leur bec si vite que l'on dirait
du rebondissement d'un marteau sur une douve.
Pour le coucou, il ne s'aperçoit guère. Son
manque de noblesse vis-à-vis des autres oiseaux
dont il vole le nid l'oblige sans doute à se



30
cacher. Mais il semble que sont chant si douce soit
le cœur même des eaux printanières qui, en se dilatant
ou se ~~rétrécissant~~^{contractant}, veuille accompagner les idylles. Les
palombes ont la couleur des nuages orageux où
se lève l'arc-en-ciel (leur gorge). La caille, par
sa couleur et ses stries, ne se distingue pas d'une petite
matte de labour où se seraient collés quelques fins
brins de paille. Ainsi fait elle partie de son propre
paysage : le champ de blé. Et, comme elle se réfugie
parfois dans les bignes, on la fait rôtir en
l'enveloppant d'une belle feuille rôtie aux
champres. Ainsi l'homme fait-il concourir à
la cuisson de ce gibier les éléments mêmes qui sont
à portée de sa main. De même du lièvre, que
l'on assaisonne de thym et que l'on saute au
jus de la bendange. La caille est assez abondante
dans les plaines d'Assat, Bordes, Bueil-
Bezing, Anglais, Nay, à l'est de Pau, et à Oloron.
Elle dort au piéte dans les sillons de
maïs parmi les feuilles de citrouilles, les millets,
les menthes, les haricots entortillés aux chaumes.
Souvent, après l'avoir tirée, le chasseur se sent
froid au dos car, devant lui, il voit se rele-
ver... une maisonnette qui a entendu crier le
plomb sur son large chapeau de paille. Nos
perdreaux sont de petite espèce, parsemés de corail



[illegible]

32
Mare
on se paignant avec son bec de fantastiques ara-
besques. Il faut retenir, des palmipèdes, la cane grise
et le col vert, amis de l'eau glacée, et les sarcelles dont
Secoute de Lisle a écrit :

ital Où les poules nageaient où cygnes et sarcelles
Faisaient étinceler les perles de leurs ailes ;

Mais il a confondu le cygne avec le canard à cause
de la noblesse propre à sa poésie orientale. Com-
me il y a deux espèces de canards, il y a deux
espèces de sarcelles : l'une d'un beau vert métalli-
que à la tête, ainsi qu'une capsule de vin
cœur - l'autre terne, assez semblable à une tou-
pe où nageraient des filaments de carottes. Nos
bocages sont remplis de ~~passereaux~~ dont la
truppe est la plus singulière. Elle a le chef
en plumé d'un iroquois et le bec comme une lon-
gue aiguille courbe de chirurgien. Aussi le
corps est-il en marbre noir, veiné de blanc com-
me un tombeau. Fauvettes et rossignols enchan-
tent successivement, c'est à dire la nuit après le
jour, les fiancés et les époux.

~ mammifères ~



L'isard fuit toujours. Il n'y a, pour en abattre
au côté d'Anglet ou de Gavarnie que quelques no-

taires passions en vacances. Mais personne, en général, n'a
aperçu d'isard que dans son assiette où il est du mouton.
Un sculpteur, seul, l'arrête. Le lièvre est un lapin de race.
Buffon prétend qu'à St Etienne de Baïgorry le lièvre se
creuse des terriers comme son parent fauve. Je n'en
crois rien. Pourquoi pas dire qu'à Baïgorry, site charmant,
auprès des ballons bleus qui s'ensoleillent des Aldudes, les
femmes dorment dans des hamacs ? j'ai chassé le
lièvre dans la plaine de Navarrenne. L'écureuil est le
fils du vent, car il n'a qu'un poil léger. Mais il
ressemble, quand il s'ébroue au sommet d'un chêne, à un
éclaboussément de soleil.

~ dominiens ~ sept 12

Classification sept 12

teint fleuri et luisant ; figure
ronde comme un bol

Oloronais

jeunes hommes bruns à moustes :
chats en chat, teint mauresque

Jns de Laruns et
d'Arudy

type sec, taille en bois, nez
carré comme Dante et
Henri IV

Palois



type chinois, queue bridée,
 petites saillantes auquel
 ne manque que la tresse



Basques

32
Notamye.

Une de fois j'ai admiré, dans un prix décerné
par le collège impérial de Pau, ces vers naïfs
qui s'efforcent à traduire un passage de la
philosophie botanique de Linné :

" Quel est cet agile marcheur
Explorant les forêts dès l'aube matinale ?
Il cueille avidement la plus modeste fleur ;
Dans sa corolle virgine
Il plonge un regard scrutateur ...
Vous savez de Linné le disciple fidèle ...
La tunique légère à ses reins s'ajustant,
La paille, sur son front élargie en ombrelle,
Bel est l'uniforme constant
Dont son divin patron lui traça le modèle
Une boîte arrondie, au métal éclatant,
Sur son épaule est attaché ;
C'est de Dillénus le vase protecteur,
Conservant jusqu'au soir la vie et la fraîcheur
De la plante au sol arrachée. "



Qui donc, dans un pareil costume, se refuserait
à m'accompagner dans mes herborisations pyréniennes ?
Quisque

... " Les humides tapis de mousse
Verdisent tes pieds de satin , "

et j'ai jamais su s'il s'agissait des pieds nus de madame Victor Hugo ou de ses bottines de lasting, et c'est délicieux quoiqu'on pense. Mais, jeunes filles, ou jeunes hommes, n'hésitez point. Venez. A bas Tarate-Beuve.

~ prairies ~

La prairie s'ouvre devant vous, au printemps d'abord, quand, sur sa lisière détrempée, les marais jaunes et blancs luttent ensemble comme la neige et le soleil. Mais voici qu'en juin les feux de celui-ci triomphent, émaille le cuir des boutons d'or et la porcelaine des grandes-marquites. Animés par cette incandescence, les brins d'herbe deviennent des sauterelles; les graminées tremblent de toutes leurs aigrettes en jetant leur pollen à la brise; la cascabelle, jaune comme une Espagnole, agite ses grelots; la fleur du caneau, (ce lychnis nommé lampette parce qu'il est pareil à une petite lampe) remplace de sa rose et joyeuse flamme les orchis au deuil violet. Ici et là le glaiçon dresse son candélabre illuminé et le crocus, dans la nuit bleue et transparente de son calice, semble enfermer du clair de lune. Mais



il semble qu'un azur léger pleuve sur tout ce fein :
ce sont, éparées, les gouttes des fleurs de lin.

~ moissons ~

Ne me demandez pas de vous accompagner dans la moisson à midi car je suis vieille comme Booz. Pourtant c'est l'heure où elle est dans sa pleine magnificence. Je ferai la sieste auprès de la source. Que seules, les vierges gracieuses affrontent le soleil : car leurs cheveux sont pleins d'ombre. Et qu'elles me rapportent, s'inclinant devant moi avec respect, des épis de blé roux, déjà blanchis de farine et, encore, des bleuts détachés du ciel torride, et des coquelicots noirs à force d'être rouges, brisées dérobées à la terre.

~ baies ~

Les ombelles de la haie ce sont, avec leurs dômes de corail les cerisiers aux troncs d'argent, nombreux à Itzeassau. Et les buissonnantes aubépines, ~~allumées~~ toutes parfumées de miel au printemps, lui font une aigre et puissante forte fixation. Presque partout, en inextricables fourrés, les plantes volubiles unissent leurs grâces : le liseron



37
dont la brise secoue les écharpes de cloches blanches ; le
chêne-feuille dont la fleur ~~incise~~^{incisée} montre ses dents d'i-
voire embaumées ; le ruqueux houblon , à la cime
enroulée , ensoufflée et tendre , aux cônes poisseux et
merveilleusement amers ; la clématite au herbe aux yeux
dont se servaient ceux-ci pour simuler l'ulcère et
apitoyer les passants ; l'enlégante et traînante
perénèche , couleur de l'eau du lavoir où s'écoule
l'azur. Puis les lianes élancées jaillissent vertes ,
luisantes , retombantes , des églantines telles que des
cascades ou frissonneraient des jeunes filles .

~ talus et bords des routes ~

Sur les talus se montrent , avec des mousses ,
suivant la saison , les cornets glauques et translucides
des arums avec , au centre , une sorte de battant
de sonnette , d'un soufre pâle ; la campanule
qui sonne du ciel ; la primula qui s'étend en
plaques de soleil printanier ; le cabaret des oiseaux
où le chardonneret vient boire { aux jours des fortes
chaleurs , car ses feuilles , réunies à la base en godet
retiennent l'eau de pluie ; le baillon blanc qui
semble la houlette à ruches d'or de quelque bergère
Louis XV ; la menthe à feuille veloutée , tapis
des petits ânes qui recherchent l'ombre ; et les flam-



40
beaux des digitales, tamisant un feu rose et doux dans
leurs tulipes émaillées.

~ bois et sous-bois ~

L'anémone sylvie aime les clairières, les bords
enchevêtrés des ruisseaux forestiers; elle est si légère
qu'elle a moins l'air d'une fleur que de son
reflet mobile et nacré; elle ressemble à l'isopyre
que l'on trouve au bord du Lée, près d'Or-
thez, et au Grand Parc du château de Pau.
Je doute qu'Henri IV ait jamais cueilli, même
pour l'offrir à Gabrielle, l'une ou l'autre de ces
corolles fragiles qui s'en fût trouvée mal, comme
cette belle dame, quand il la surprit le trompant.
L'hellebore vert, aux anthères livides, pousse à foi-
son çà et là, et l'espèce dite piet de griffon rappelle
bien, par ses feuilles, une ferronnerie héraldique.
C. C. C. Bords du garé, Orthez. Dans les bosquets
de La Hourcade, non loin de Lagor, nous trou-
vâmes une sorte de tulipe bigarrée, nommée piet
radine ou pitillaire dont j'offris un bouquet har-
monieux à mes chers amis Duparc ^{et Louis} ~~et Louis~~ qu'ils
vivraient à Honin. Enfin, la brunelle encapuchon-
née marie son velours violet au bleu de l'encolie
qui semble une fantaisie troyantée par le fer de la



41

Je la plus habile. Dans les sous-bois, signalons
encore la pulmonaire, d'un indigo plus foncé qu'aucun
lac ou ciel andalous; le grand houx et le petit houx
dont les baies, tranchant avec le sombre et magnifi-
que feuillage, ont l'air de perles de corail sur le
teint d'ombre des créoles. Enfin, sous les fougères,
plumes d'autruche en émeraude, le conseil municipal
des champignons, vénénux ou pas, tenant séance,
le bérêt marron, blanc ou rouge, sur la tête.

~ bords des ruisseaux et ruisseaux ~

Le sceau de Salomon est une tige risulaire, d'une
courbe gracieuse, aux belles feuilles glauques, ovales,
et qui porte tout du long, et du même côté, des
fleurs blanches qui ont l'air de boucles d'oreilles de
petites filles d'autrefois. Elles sont suspendues ~~par~~ à un
filament vert extrêmement ténu. La reine des prés
vit dans son voisinage, parfumée d'amande, et
coiffée d'une vieille dentelle jaune. La reine de Saba
vint voir Salomon, mais on ne dit point si
ce fut à la Chaussee d'Orthez, auprès de ce ruisseau
de Chou dont le murmure me versait le som-
meil à midi quand je cherchais la nuit des aulnes.
Sa tête reposait parmi les salicaires dardant au-
tour de moi leurs ~~branches~~ blanches pareilles à des banderilles de



47
feu. Mais les jeunes taureaux ne s'en étonnaient
point, et mes rêes d'ayur flottaient avec les myosotis
inondés par secousses.

~ étangs, marécages ~

Ce n'est qu'à aux environs de Bayonne
que nous rencontrons la flore des étangs qui a
pour roi cet oiseau de cygne : le nymphéa blanc.
Le nénuphar jaune lui tient compagnie mais
comme si, ayant brisé sa belle coque, il ne lui
restait plus que le vitellus. Tous deux s'immobilisent
entre les lunes vertes de leurs feuilles imperméables
sur lesquelles les grenouilles coassent, et non croas-
sent, selon les règles de la grammaire. Belle que
l'ombrelle rose d'une fée, qui marcherait au bord
des ondes, l'inflorescence du junc fleuri se déploie,
mais elle est assez rare. Plus commune est la
lagittaire ~~domestique~~ ^{aux} vertes flèches ^{qui} semblent menacer
de canard dont l'ombre passe sur le miroir la-
custr. En juin, juillet, quand la chaleur est acca-
blante, on voit l'hydrocharis, à petites feuilles de
nénuphar, semer sur l'eau ses légers pétalos, sem-
blables à du giroe fondant au soleil. On l'appelle
aussi grenouillette, de la légende qui veut que les
grenouilles y laissent leur morsure : l'encoche du limbe



Mare

orbiculaire. Et, peut-être, la race batracienne, amie de l'été, y trouve-t-elle l'illusion de ces granites glacés que l'on sert aux espagnoles dont les robes arborent les beaux iris aux volants jaunes.

~ Landes ~

Dans les landes du Pont-Long on trouve la parmassie, sorte de renoncule, non point dorée comme la coupe du populage qui l'abaisse, mais d'un cristal de Bohême, minutieusement gravé. Sa tige fine et longue ne porte qu'une seule feuille vers le milieu, ce qui est fort original et fait songer au mariage. Quant au rossolis (rosée au soleil, drosera) c'est un petit piège aux insectes. Sur sa rosette pourpre, ciliée, pleine de rosée, le moncheron séduit se pose, est retenu, puis digéré tout aussi bien que par une araignée. R. R. Galles, Sault-de-Naudilles sans doute et, me dit-on, encore à Beyris et à la Nègresse. Je veux signaler, dans l'ancien lit de l'Adour, dont un œil exercé distingue ~~encore~~ encore des berges, un arbuste coriace, ingrat d'apparence, sorte de petit chêne-liège dont la feuille froissée entre les doigts exhale les parfums de l'Arabie-heureuse. C'est le myrica. glauca ou piment royal qui, au dire des vieux botanistes, il les en faut croire,



44

à la vertu de purifier les régions paludéennes qu'il recouvre. C'est le remède à côté du mal, la confirmation de la belle théorie qui fait écrire à Bernardin de St Pierre que le riz pousse à la Chine parce que ses habitants sont relâchés. Dans ces régions incultes l'ajonc-épineux qui n'est bon qu'à la litière et, par ses jeunes pousses, au pacage des brebis, forme parfois des fourrés impénétrables (côtes de Hasparren). Personnellement j'ai horreur de ces aiguillons, de ces tiges d'acier barbelées, que m'oppose cette plante par moi nommée le désespoir du chasseur. On trouve parfois, à sa base, la fleur rose du pédiculaire sylvestre. Il en est une plus fraîche espèce dans les prés spongieux : pédicularis ~~palustris~~ ^{palustris}. Dans la lande sablonneuse je nomme trois espèces de bruyères:

1° Erica vagans ou bruyère vagabonde. Le charmant nom le doit-elle à son teint de jeune fille échappée ?

6° Erica ciliaris : à cause de ses longs cils noirs sur un teint également rose ?

7° Erica cinerea ; parce qu'on la disait recouverte de d'une cendre légère ?

Dans la lande tourbeuse je note les Erica tetralix ou bruyère à quatre faces. Vulg. : bruyère des politiciens



45

~ régions montueuses ~

Bois de leurs plantes revêtent les bleus les plus intenses : l'iris, la gentiane acaule, l'aconit napel que l'on appelle aussi, je crois, le casque de Vénus, mais, aussi bien, à mon avis, pourrait-on le nommer le char d'Amphitrite. Il fallait, pour que leurs ~~leurs~~ fleurs s'assimilassent ce ~~monochrome~~ reflet d'acier la proximité des lacs profonds et solitaires qui n'ont plus, au-dessus d'eux, que l'azur figé de la glace, et l'éther. Un mot de l'edelweiss, ou immortelle des neiges, qui m'agace un peu, à cause du tourisme. Soyons franc : ils ne sauraient l'éloquer le moindre flocon, mais un pied d'oiseau en pantoufle de molleton blanc. Il faut, néanmoins, reconnaître qu'il procure à l'herborisant qui le recherche les plus belles excursions parmi de belles espèces forestières : les hêtres, dont les dômes en Novembre ne sont qu'un coucher de soleil qui a pris racine ; les sapins et les mélèzes qui, à force de s'être baignés dans un ciel immaculé, ne se distinguent plus de lui que par leur ombre et leur parfum. Quant au myrtil, il en faut dédier le fruit aux jeunes filles qui, trop jeunes pour avoir souffert de la vie, peuvent sans sourciller mordre à des pulpes aigrettes.



16

~ sables marins ~

Ils offrent une végétation coriace : l'yeuse ou chêne vert, d'un beau port cependant. J'avais, dans ma jeunesse, espéré de l'avoir sur ma tombe. Une tempête m'a dissuadé. Mais il chante encore dans ma mémoire, grâce à l'emploi délicieux qu'en a fait le prince des rimeurs : notre vieux Théodore de Banville. Le chêne-liège n'est qu'un écorché vif et, d'autant plus, qu'il se console sous les tourmentes de la mer. L'arbutus, aux fruits rugueux, après, et d'un rouge décoloré, me rappelle le petit jardin d'Orthey où tant d'amitiés ont fleuri. Tout ce qui ne respire pas le vent du large et de la montagne m'empoisonna la vie autant qu'ait fait la framboise épineuse ou datara qui croît aussi sur les plages amères. C'est au chardon bleu des grèves que je donne le prix car, plus encore que le sapin ou le mélèze, ou la campanule, il se fond avec le ciel.

~ murailles ~



ce n'est pas de ce massif qui borde au sud notre

Le pays, qu'il s'agit, dont on dit que les ondoiements, les sou-
lèvements, les marées, les chevauchements, les chutes, les
fiertés, les hautes, les pénétrations sont soumis aux
mêmes lois de la gravitation qu'une ^{Pluie} ~~eau~~ plus lente
ne n'est plus sur vous que j'irai ô diuins remparts, mar-
tagnes bien aimées où j'ai monté tout jeune, où j'
découvrais des espèces enivrantes que je n'ai point toutes
retenues. A l'heure de la vieillesse, Francis Jammes ne
vous saluera plus que de loin. Entre deux de ses enfants
il fera le tour de sa maison. La flore d'une petite
miraille lui tiendra lieu de hauts sommets. L'
asplénium adiantum nigrum, pareille à une plume
d'oiseau dont le bec est trempé dans la meilleure
encre, lui rappellera son métier; la cymbalaire
gayonnante, qui fonce les blessures de la pierre, le
rappellera à la charité; la langue de cerf le
fera songer à la fable de La Fontaine, et la
boradille enlumina son missel.

FRANCIS JAMMES.

1926.

Jammes

1926,

Hasparron, Bats-Gronj.